L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 15 MAI 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 15 MAI 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$15 00
Six mois	8 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix suivants.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

VENTE DE CE JOUR.

Par Jas. F. Guitouit, rue Derbigny, entre les rues Laharpe et Lapeyrouse, un lot de meubles.

Société louisianaise pour le développement de l'agriculture et de l'élevage.

Au moment où nous voyons certains journaux du Nord et de l'Ouest, cédant à nous ne savons trop quelle aberration d'esprit, s'engager dans une croisade, aussi injuste que ridicule, contre l'immigration qui a fait presque toute la fortune de leur section, nous voyons, avec plaisir, cette dernière prendre le chemin du Sud, celui de la Nouvelle-Orléans, et nous saluons sa venue avec bonheur, avec fierté. Le mouvement s'accentue, peu à peu, en Europe, et nous constatons qu'il commence à gagner la France. Au moment où le pays inaugure, avec éclat, une politique coloniale qui fait honneur à son gouvernement, ne devrait-il pas songer à favoriser l'expansion de ses populations dans les contrées lointaines, à se créer, en Amérique, par exemple, des points d'appui qui lui permettraient de donner à sa nouvelle politique de plus grands développements? Ignore-t-il que l'émigration allemande—pour ne citer que celle-là—est un des plus puissants éléments de l'influence qu'exerce, au loin, l'empire d'outre-Rhin? Et n'est-ce pas, pour lui, le meilleur moyen de ressaisir celle qu'il avait conquise, avant la grande révolution de 89, et que lui ont laissé perdre les nombreuses dynasties depuis un siècle? Parmi les différentes régions vers lesquelles son devoir serait de diriger l'émigration, la Louisiane peut compter au premier rang, parce que, là, elle est plus facile que partout ailleurs, attendu que la moitié des habitants y est encore française d'origine ou de naissance, qu'on y parle français presque partout, et qu'on y a conservé avec amour les idées, les mœurs, la religion de la France.

En attendant que le gouvernement adopte cette politique d'expansion, voici les populations qui commencent à s'ébranler et des sociétés, de capitalistes qui songent à diriger ces populations, et à leur rendre aisés le déplacement et l'installation à l'étranger, en Louisiane.

Nous avons sous les yeux une brochure qui vient de se publier, en langue française, à la Nouvelle Orléans même; elle porte ce titre significatif: *Société louisianaise pour le développement de l'agriculture et de l'élevage.* Elle se divise en deux parties bien distinctes: la première est un tableau rapide des richesses, des produits, des ressources de toutes sortes de la Louisiane. Nous n'y trouvons rien de forcé, rien d'exagéré; s'est bien là la Louisiane, telle qu'elle est. L'auteur n'ose pas s'élancer dans les prédictions, et déclarer hardiment, ouvertement, tout ce qu'elle devrait être. Ce tableau fait un singulier contraste avec les programmes mensongers, répandus à profusion, en Europe, par certains agents d'émigration à la solde de certaines compagnies de chemin de fer anxieuses de se débarrasser des terres dont elles étaient concessionnaires, ou de certains Etats, désireux de peupler leurs déserts—programmes qui ont fait tant de victimes dans le Far West, dans le Kansas et autres régions des Etats Unis.

La seconde est l'exposé d'un plan de colonisat on conçu par une société de capitalistes français. Cette société, sous la direction d'un organisateur, d'un administrateur fort avantageusement connu en Europe, M. Ch. Bal, est en train de fonder, en Louisiane, dans la paroisse Calcasieu, une colonie d'agriculteurs, français, comme ses membres, comme son gérant.

Le cultivateur français, dit la brochure, publiée par M. Bal, émigre peu; et cela fait honneur, tout à la fois, au pays qui lui a donné, jusqu'ici, le bien-être matériel et moral, et à lui-même, qui rend à son pays, en attachement, ce qu'il en a reçu, en bienfaits.

Mais si, poussé par la nécessité, par la situation difficile que lui fait la concurrence de certaines industries agricoles étrangères—les grains de l'Ouest des Etats-Unis, par exemple—il se décide à émigrer, que ce soit, au moins, dans un pays où il retrouvera l'image de la mère-patrie, où il est sûr de, recevoir une généreuse et fraternelle hospitalité. Ne vaut-il pas mieux qu'il se rende dans un Etat qui a conservé et mérite encore le titre de Petite France, que d'aller s'établir dans une région peuplée par des étrangers qui ne lui sont unis par aucun lien matériel ou moral, dont il ne comprend pas la langue et qui ne comprennent pas la sienne?

On le voit, il y a, dans l'œuvre dirigée par M. Bal, un côté patriotique très sérieux et indéniable. Le plan de la société, en charte, publié dans la brochure qui nous occupe, le prouve plus encore que les paroles que nous venons de citer.

La société ne demande que deux choses à l'émigrant français: payer son voyage et apporter avec lui la modeste somme nécessaire pour acheter le mobilier indispensable à la vie de famille. Elle se charge de tout le reste.

Remarquons-le, tout d'abord: la société n'admet que des familles, et, par ce terme de famille, elle n'entend pas seulement l'homme et la femme, mais aussi les enfants; elle compte sur eux pour aider puissamment, soit immédiatement, soit dans un prochain avenir, au développement de la ferme, dar elle veut créer autant de fermes qu'elle recevra de chefs de famille.

A son arrivée à la Nouvelle-Orléans, l'émigrant est reçu par l'agent, qui le conduit chez le notaire, pour signer l'acte qui le lie à la société. Il lui fait faire sa déclaration de citoyen américain, le mène au Bureau des Terres, où il réclame 160 acres à titre de homestead, et 160 acres à titre de droit de bois. Immédiatement après, il est expédié dans les prairies de Calcasieu et de Mahmud, où est le siège de la société, où sont situées, en groupes, les terres réclamées.

Les avances pour l'acquisition des parcelles lui ont été faites par la société. Il prouve, en outre, sur sa future propriété tout le bois, tous les ferrements nécessaires à la construction d'une maison. Une fois installé, il lui faut commencer à travailler; la société lui en procure les moyens; elle lui fournit une paire de bœufs, tous les outils aratoires pour travailler la terre, pour faire la moisson, et trois sacs de riz pour l'ensemencement.

En attendant la moisson, il faut se nourrir; la société y pourvoit encore; elle lui donne cinquante sacs de maïs, plus un bon de soixante dollars (375 francs) avec lequel il peut, chaque semaine, se procurer tout ce dont il a besoin, dans les magasins de la société.

Et il ne faut pas croire que la société songe à faire la moindre spéculation. Si elle agit de la sorte, c'est, au contraire, pour rassurer ces hommes aux exploiteurs qui, dans tous pays d'immigration, cherchent à tirer un malhonnête profit de l'inexpérience ou de l'ignorance des nouveaux venus.

Enfin, comme c'est, avant tout, un développement de l'élevage que tend la société, elle confie vingt têtes de bétail à chaque fermier. Celui-ci en prend grand soin et les élève avec un zèle bien naturel; il est le premier intéressé à ce que cette industrie rapporte le plus possible.

En retour de tant d'avantages qui lui sont accordés, que donne à l'immigrant la société? Il partage tout simplement avec elle, pendant six ans, de la manière suivante: Tous les produits, grains et bestiaux sont divisés en dix parts. Cinq vont à la société, quatre à l'émigrant, et le dernier dixième sert de fonds de réserve, attribué à l'entretien *gratuit* d'une église, d'une école, d'une pharmacie, d'un médecin.

On voit qu'il ne manque rien au plan, et nous voyons, un village formé, avec tous les éléments désirables de bien-être moral et matériel.

Est-il étonnant, après cela, que la société cherche, avant tout, à se procurer des émigrants de choix? Nous devons le déclarer franchement—elle n'admet pas tout le monde. Il lui faut certaines garanties; elle ne veut avoir affaire qu'à des familles honnêtes, qui ne lui donnent aucun tracas, qui ne jettent pas le trouble dans la communauté. Elle tient, comme dit la brochure, moins aux capitaux des colons qu'à leur valeur morale; elle sait bien qu'une centaine de travailleurs honnêtes, énergiques, moraux et bien unis, feront de beaucoup meilleur besogne, que deux ou trois cent autres pris au hasard, et dont une moitié, véreuse, nuira aux efforts de l'autre moitié.

Voilà, certes, une société dont nous n'avons que du bien à dire, que tout le monde approuvera, que chacun voudra encourager. Nous avons étudié une foule de plans de colonisation depuis que nous nous occupons de la question d'immigration, en Louisiane, plans bien connaissons pas un seul qui vaille celui qu'est en train de mettre à exécution M. Ch. Bal, et auquel nous souhaitons un succès complet.

La société a établi son siège à Balville, paroisse Calcasieu, Louisiane.

Elle a pour agente, en Louisiane, M. C. Andrée, rue Carondelet, Cour Gallier, F, Nouvelle-Orléans;

En France, MM. G Bal et Feuillant, 16 rue de Miromesnil, Paris.

M. le consul général, vicomte d'Abzac, chargé du consulat de la Nile-Orléans, vient de recevoir, de M. J. Ferry, ministre des affaires étrangères, sa nomination officielle de commissaire représentant la République Française, à la grande Exposition universelle de l'industrie, qui doit s'ouvrir dans notre métropole le premiar lundi de décembre 1884.

Ce choix est tout naturel, vu la haute position qu'occupe, parmi nous, M. D'Abzac, la connaissance qu'il a du pays, de ses ressources agricoles et industrielles. Nous devons ajouter que les qualités intellectuelles de l'homme, son activité, son zèle, rendent le choix doublement heureux.

On verra plus loin que M le consul général invite tous les Français et amis de la France à venir le trouver ou à lui écrire, afin de travailler en commun à assurer une brillante participation de la France à la grande fête de l'industrie. Certains d'avance que l'entreprise est en bonnes mains, nous nous faisons un plaisir d'insérer la lettre par laquelle M. le Vicomte d'Abzac notifie à ses nationaux sa nomination de commissaire.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE — CONSULAT DE FRANCE A LA NILE-ORLEANS — EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NILE ORLEANS.—AVIS.—J'ai l'honneur de porter à la connaissance des nationaux que S. Ex. M. Jules Ferry, Président du Conseil, Ministre des Affaires Etrangères, m'a adressé la dépêche dont un extrait suit:

"..... Le gouvernement de la République a décidé qu'un commissaire serait nommé pour représenter la France et les intérêts de nos nationaux auprès de la Commission de l'Exposition de la Nile-Orléans."

J'ai l'honneur de vous annoncer, M. le Consul Général, que, d'accord avec S. Ex. M. le Ministre du Commerce, je vous ai confié ces fonctions, pour lesquelles votre connaissance du pays et votre expérience vous désignaient particulièrement....."

A la date d'hier, j'ai notifié à M. le major Burke, Directeur de l'Exposition Universelle de la Nile-Orléans, ma nomination en qualité de Commissaire de la République Française à l'Exposition.

J'invite les Français, ainsi que les personnes amies de notre pays, à vouloir bien me rendre visite ou m'écrire, afin de rechercher en commun les moyens d'assurer la participation de la France à l'Exposition Universelle de la Nile-Orléans.

La Nile-Orléans le 14 mai 1884.

Le Consul Général,
Commissaire de la République Française,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfecter les avoirs "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Fike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

---

Le colonel Wm. J. Volkmar, de l'état-major du général Sheridan, vient de présenter au département de la guerre un très-intéressant rapport sur l'infanterie française. C'était un des officiers étrangers invités par le gouvernement à assister, en septembre dernier, aux manœuvres annuelles. Elles ont eu lieu à 200 milles au sud-est de Paris. Deux corps de 50,000 hommes y ont pris part sous le commandement du général Wolf. Les manœuvres comprenaient la petite guerre, l'assaut contre des forteresses, la rapide construction de ponts de bateaux, la mise en pratique du système des signaux.

Le rapport fait plusieurs comparaisons entre l'armée française et l'armée américaine.

Le Col. Volkmar pense que l'uniforme de campagne de l'armée des Etats-Unis est plus confortable, plus utile que celui de l'armée française. On dépense, selon lui, beaucoup trop d'argent pour les campagnes d'été de notre milice; ses campagnes ne sont d'aucune utilité. Il espère que le Congrès voudra mettre la milice sur un meilleur pied. On devrait la rapprocher davantage de l'armée régulière. Le Fort Leavenworth, avec ses 6000 acres, s'accommoderait facilement aux manœuvres. On pourrait y perfectionner l'instruction de l'artillerie, de la cavalerie et de l'infanterie.

L'OPÉRA AU WEST END.—La troupe dont nous avons parlé dimanche aux lecteurs de l'ABEILLE, est dont nous leur avons fait connaître la composition dans tous ses détails, est arrivée hier matin à 10 heures 45 minutes. Inutile de redonner ces noms que le public connaît déjà.

Rappelons cependant que cette compagnie a été formée à grands frais par M. Marlande Clarke, et que selon lui il nous a mené un personnel comme jamais il n'en a été entendu ici pendant la saison d'été.

On y compte, du côté des femmes, neuf artistes, et, du côté des hommes, dix.

Ajoutez à cela un chœur complet, où l'on remarquera d'excellentes voix, beaucoup d'ensemble, et un orchestre très judicieusement choisi par M. D'Aquin, qui le conduira. Il est formé de dix-huit ou vingt musiciens, tous rompus au répertoire.

Parmi les chanteuses on cite surtout Mlle Célina Dolaro Ce nom sonne un peu comme *Dollar*; et en effet il en a fallu un chiffre très élevé pour obtenir la signature de la chanteuse-comédienne, dont le succès a été retentissant partout où elle s'est montrée. On nous affirme qu'elle possède tout ce qu'il faut pour remplir l'emploi de prima-donna qu'elle vient remplir ici: physique, voix, jeu, entrain. En un mot, elle est un sujet hors de pair.

Mlle Célina Dolaro a jusqu'ici chanté l'opéra-comique et l'opérette; c'est à la Nouvelle-Orléans qu'elle débutera dans le genre burlesque. Ceux qui l'ont vue s'y essayer aux répétitions, assurent qu'elle y excelle.

Mlle Lillian Ramsden est aussi une étoile en ce genre. Du reste, c'est elle qui, dimanche, ouvrira le bal, par son rôle très amusant dans *Prince Amabel*, l'un des grands succès de Londres.

Melle Dolaro ne paraîtra, elle, qu'au cours de la seconde semaine. Une étoile qui se lève tard.

M. James Vincent, déjà connu par la façon dont il a tenu son emploi dans la troupe jouant le *Sitter King*, est également un sujet qui comptera parmi les favoris du parterre du West End, si l'on peut appliquer ce mot de *parterre* à un théâtre bâti sur l'eau, ou à peu près.

Parmi les ouvrages que représentera la nouvelle troupe, figurent *La Grande Duchesse*, *La Périchole*, *Barbe Bleue* et aussi une folie charge musicale intitulée "*The Stage Fedora*," écrite expressément pour Mlle Dolaro.

Voilà certes une saison qui s'annonce à merveille; si nous lisons bien dans les étoiles et dans les tableaux de troupes, elle sera des plus favorables à la Compagnie du West End.

On nous annonce aussi des décors très réussis et tout un monde de costumes, brillant par la coquetterie, la richesse et le cachet.

REPRESENTATION DRAMATIQUE.—A ce soir, au Werlein Hall, la représentation de "*More Sinned Against than Sinning.*

Cet ouvrage qui met en scène quelques uns des nombreux côtés dramatiques de la vie en Irlande; cette composition qui dépeint quelques uns des martyres en bas-là-bas, sur cette poétique terre d'Erin, dont la lyre semble s'être brisée ou plutôt n'a plus qu'une corde, celle qui exhale les chants de menace et de vengeance, cet ouvrage, disons-nous, sera interprété par de jeunes amateurs auxquels s'est joint le professeur D. M Brewer.

On le sait déjà, cette soirée a pour objet de contribuer à former un certain fonds qui aide les Southern Rifles à faire face à la lourde dépense des uniformes.

Le drame joué par les membres de ce corps d'élite sera suivi d'un bal.

Prix d'entrée 50 cents.

CONCERT-PROMENADE. — Le second Concert-Promenade offert par le New Louisiana Jockey Club a été invité, aura lieu ce soir. Si le temps est propice, le coup-d'œil sera splendide: société élégante et sompteuse éclairage. Deux orchestres, l'un pour le concert, l'autre pour le pavillon où l'on danse.

LECTURE DE M. G. W. CABLE.—La bénéfice du Southern Art Union a lieu ce soir au Grunewald Hall. On le sait, M. G. W. Cable, sollicité par cette Association, où les dames jouent le rôle le plus important, a consenti à se faire entendre avant son départ pour l'Europe. Il lira des extraits de ses divers livres, et fera même quelques emprunts à un ouvrage auquel il met actuellement la dernière main. L'un primeur par conséquent.

Prix d'entrée, une piastre.

INDIVIDUAL COMPETITIVE DRILL.—Nos remerciements aux Louisiana Rifles qui nous ont invité à leur prochains exercices. Ce *drill*, toujours intéressant, aura lieu au Washington Artillery Hall, vendredi 23 mai, à 8 heures du soir.

Le nouvel opéra auquel Verdi travaille depuis plusieurs années, et qui sera, dit-on, son *Guillaume Tell*, s'appellera *Otello* comme l'œuvre shakespearienne. Mais le nouveau poète, Boito, ne commence son drame qu'à Chypre, c'est-à-dire après le mariage, la séance du Sénat et la malédiction paternelle qui éclatent les deux premiers actes du libretto de Berio; Yago n'est pas le personnage dominant; il ne tient pas la scène autant que dans l'œuvre de Shakespeare. En revanche, Boito a donné, dit-on, plus de développement à la partie comique que le grand poète anglais aimait à mélanger aux drames les plus sérieux, et cet élément comique ou *semi serio* est fourni par les disputes entre Cassio et Rodrigo et par l'amour malheureux de ce dernier.

Un détail: Desdemona, avant de recevoir pour la dernière fois son terrible époux, chante un *Ave Maria* qui sera, dit-on, la perle du dernier acte.

Plus de 1500 immigrants sont arrivés au Castle Garden, New-York. Ils sont venus sur quatre steamers, l'Alaska, le Servia, l'England, de Liverpool; le De Royter, d'Anvers. Ce sont de vigoureux belges, anglais, écossais, hollandais et irlandais, accompagnés de leurs familles. Tous sont en excellente santé; tous sont laboureurs: ils se dirigent vers l'Ouest, pour cultiver la terre et enrichir le pays, en même temps qu'eux-mêmes. Il faut être bien sot, avoir des préjugés bien aveugles, pour ne pas faire bon accueil à ces braves gens. Les classes laborieuses, honnêtes, sont la richesse de la République.

L'immigration de cette année peut rivaliser avec celle de 1882, qui a été si abondante.

Dans les douze années qui viennent de s'écouler il y a noter certaines variations importantes.

Pendant quatre ans, de 1872 à 1875, inclusivement, les arrivages se sont élevés à 1,415,446, une moyenne annuelle de 353,861. De 1876 à 1879, inclusivement, ils n'ont atteint que le chiffre de 628,138—une moyenne annuelle de 157,034. De 1880 à 1883, inclusivement, on trouve le nombre énorme de 2,514,094—une moyenne de 628,673. Les quatre années prochaines dépasseront, probablement la moyenne des quatre dernières—surtout, si les principes de la démocratie prennent de l'ascendant dans les esprits et dans le gouvernement, si l'on adopte une politique généreuse, libérale, favorable au travailleur.

C'étaient les préférences particulières, locales, de Chicago, qui, en 1860, faisaient pencher la balance en faveur de Lincoln. C'était un profond sentiment d'antagonisme local contre Cincinnati, qui faisait échouer Blaine, en 1876; c'étaient, de nouveau, les préférences locales de Chicago qui, en 1880, contribuaient si puissamment à la défaite de Grant, et au choix de la candidature de Garfield. Aujourd'hui, ces préférences locales de Chicago, que guide la presse républicaine de ville, se déclarent en faveur de Blaine. Le *Tribune*, de Chicago, l'appuie maintenant, avec autant de chaleur qu'elle en mettait à le combattre en 1876. On peut juger, au ton de ce journal, qui jouit incontestablement d'une haute influence, de ce que fera bientôt la Convention de Chicago.

Si les républicains du Nord, dit-il, peuvent faire, à la Convention ce qu'ils veulent; si on laisse à leur choix son entière liberté, nul doute que James C. Blaine ne soit élu au premier tour de scrutin. Que s'il faut recourir à un second tour de balottage, il est impossible qu'il ne l'emporte pas sur tous les autres.—(*New York World.*)

Nous lisons dans l'*Evening Telegram*: Il semble que Chester A. Arthur a plus d'amis qu'aucun autre chef de parti. C'est une leçon pour les futurs présidents; ils n'ont qu'à suivre l'exemple qu'il a donné, en entrant à la Maison Blanche.

Sans doute, ajoute le *World*, de New-York, tout le monde dit du bien de l'administration d'Arthur, mais il ne nous paraît pas qu'il y ait, dans le corps électoral, une disposition bien grande à prolonger ses pouvoirs présidentiels. Nous croyons, au contraire, que le pays est tout prêt à permettre à M. Arthur de se retirer de la Maison Blanche, pour aller promener par le monde, pendant le reste de sa précieuse existence, sa magnifique et nombreuse garde robe.

On va construire, à New-York, un chemin de fer Arcade qui pourra transporter un million de voyageurs par jour. Il ira de l'Hôtel de Ville à Harlem en 20 minutes. Sa construction n'arrêtera nullement l'écoulement des eaux, ni la transmission du gaz dans les rues Tout cela serait placé sous terre. Les propriétés de Broadway ne feraient qu'augmenter de valeur, et la rue reprendrait son ancienne animation.

Avez vous peur du *millenium*? Le Rév. Dr. Wild, ministre congrégationnel, bien connu, vient de le prédire, du haut de la chaire, et il entre dans les plus petits détails.

Le millenium arrivera en 1935, dans cinquante ans d'ici. L'événement sera précédé de la reconnaissance d'Israël, qui aura lieu prochainement. La restauration des Juifs suivra l'apparition d'un antechrist, qui commencera par les égarer. Après le millenium, il n'y aura plus de naissances sur la terre. La vie de l'homme se prolongera indéfiniment. A cent ans, on sera considéré comme un enfant.

Cette période sera suivie de la seconde venue du Christ. La résurrection aura lieu, et l'humanité sera pourvue d'un nouveau corps; les saints qui resteront encore sur la terre, seront à la venue du Christ. Puis, le monde sera consumé dans les flammes, et le jugement dernier aura lieu.

Garfield écrivait, avec une égale facilité, des deux mains. Il avait pris cette habitude pendant qu'il était maître d'école. A certains moments, il était obligé de désigner un objet de la main droite; pendant ce temps-là, il habituait sa main gauche à continuer à écrire. Ces deux écritures, de la main droite et de la main gauche, étaient identiques; seulement, les lettres étaient renversées. C'est ainsi qu'il écrivait, quand il voulait conserver une copie de ce qu'il jetait sur le papier, sans perdre de temps. A la lumière ou devant une glace, la ressemblance des deux écritures était parfaite.

On vient de découvrir de riches mines d'étain dans les *Black Hills*. Depuis longtemps, les mineurs de cette partie du Dakota, étaient gênés dans leurs opérations, par la présence d'une substance qui avait l'apparence du fer ou du zinc, et troublait leurs courants d'eau. Cette substance n'était autre qu'un courant d'étain, résultat d'une décomposition des veines de ce minerai dans les collines qui avoisinaient les sources des cours d'eau où travaillaient les mineurs. Bien que le gouvernement ait offert une récompense de $250,000 à qui conque découvrirait une mine d'étain, l'affaire avait été négligée jusque là. On en a, enfin, constaté des veines très riches sur Harney's Peak, à 7422 pieds d'élévation.

On comprend toute l'importance de cette découverte, quand on se rappelle que les importations d'étain brut, aux Etats-Unis, en 1880,—ont été de $4,953,538, et, en 1883, de $6,106,250.

Celles d'étain manufacturé ont été, en 1882, de $16,599,264, et, en 1883, de $17,599,239.

La production s'en est élevée, dans le monde entier, y compris l'Angleterre, l'Australie, les îles orientales, à 39,388 tonnes, en 1882, à 39,771 tonnes, et en 1883, à 45,379 tonnes.

Les dépôts nouveaux sont énormes; ils donnent, en effet, un rendement de 15 pour cent, tandis que ceux de Cornwall ne fournissent pas plus de 2 pour cent.

Un journal du Maryland,—le "Baltimore Manufacturer" donne le tableau suivant des progrès qu'a faits le Sud dans les quatre principaux mois de l'année 1884. Il trouve un total de $55,504,000 consacré aux industries manufacturières et minières. Détail, Etat par Etat:

Kentucky	$11,920,000
Alabama	11,182,000
Virginie	9,385,000
Texas	6,077,000
Tennessee	2,884,000
Georgie	2,834,000
Maryland	2,514,000
Caroline du Nord	2,188,000
Virginie de l'Ouest	1,761,000
Floride	1,386,000
Caroline du Sud	1,150,000
Louisiane	1,020,000
Arkansas	567,000
Mississippi	537,000

Décédée hier après midi, à cinq heures, à l'âge de 18 ans et 5 mois, MARIE LERRAN, des amis et connaissances, ainsi que les membres de la Société Française, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après midi, de la résidence de ses parents, rue Ste Anne et St Claude.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Urasp & Ferreiter.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

La société historique de la Diana, de Montbrison, qui s'est donné pour mission de garder la mémoire de tout ce qui peut honorer le Forez, a ouvert une souscription pour élever un monument à M. Victor de Laprade.

Le 10 octobre prochain sera inauguré, à Valenciennes, le monument de Watteau.

La statue du grand peintre français est due au ciseau de Carpeaux; cette statue doit surmonter une fontaine dont l'exécution a été confiée à M Hiolle. Le monument sera érigé sur la place Carpeaux.

On a choisi pour l'inauguration le 10 octobre, parce qu'à cette date doivent avoir lieu les fêtes du bi-centenaire de Watteau, né à Valenciennes le 10 octobre 1684.

On vient de poser la clef du grand arc en fer du viaduc de Garabit dans le Cantal, qui sera le travail le plus grandiose et le plus hardi de la France.

Cette opération, qui a parfaitement réussi, termine la délicate période du montage en porte-à faux de cet arc, suivant le procédé imaginé par le constructeur, M. Eiffel.

La rencontre dans l'espace, à cent vingt-deux mètres au-dessus du sol, des deux portions d'arc construites séparément sur chaque coteau à cent soixante-cinq mètres de distance l'une de l'autre, s'est faite avec une précision absolue.

Ce viaduc est établi sur le type du pont du Douro, qui est l'œuvre du même constructeur.

Les ingénieurs de l'Etat, MM. Lefrano et Boyer, sous les ordres desquels ce remarquable viaduc s'exécute, assistaient, ainsi que de nombreuses notabilités, à cette émouvante opération.

Il se confirme que des émissaires fenians sont parvenus à entrer en relations avec plusieurs chefs musulmans aux Indes, et ont servi d'intermédiaires entre ces derniers et le mahdi. Déjà une certaine effervescence hostile à la domination anglaise se manifeste dans la presse musulmane, aussi bien que dans les journaux indous.

Dans ces conditions, on comprend que les Anglais se préoccupent de ne pas exaspérer les sectateurs de l'islamisme, et c'est là la cause du silence obstiné que les Sociétés anti-esclavagistes d'Angleterre gardent au sujet du rétablissement de la traite des noirs par Gordon-pacha.

Il a été question, dans ces derniers temps, de réduire les appointements de l'exécuteur des hautes-œuvres. Ce fonctionnaire s'est montré fort mécontent et n'a pas dissimulé sa mauvaise humeur.

—Quelle idée bizarre, s'est-il écrié, de prétendre rancourcir mon budget. Est-ce qu'on s'imaginerait, par exemple, que je fais danser l'anse du panier?

WEST END.

Théâtre de l'Opéra du West End

MARSHAL REDAN, Directeur.

1884.....SAISON.....1884

Commençant le DIMANCHE, 18 mai 1884. Tous les soirs et les Matinées du MERCREDI et SAMEDI.

Première représentation en ville de la grande Extravaganza d'Opéra Burlesque, intitulée:

PRINCE ANABEL,

Telle qu'elle a été représentée au Théâtre Royal St James, à Londres, en Angleterre.

75.....ARTISTES.....75

Engagés expressément pour cette représentation sous le direction de

MARLANDE CLARKE.

Le grand orchestre conduit par le

PROFESSEUR D'AQUIN.

Exécutera le choix de morceaux populaires avant et après la représentation.

Les convois du West End partiront de la ville toutes les quinze minutes après 8 heures du soir. Les billets cités de communication sont maintenant prêts à être livrés.

15 mai— F. WINTZ, Surintendant.

Aux Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

LE Butcher's Union Slaughter House Company ayant vaincu le Monopole et les prétendues exclusives du Crescent City Slaughter House Company à la Cour Suprême des Etats Unis, propose d'ouvrir et maintenir, immédiatement, un abattoir, plus près des marchés et des consommateurs, suivant les ordonnances et les plans du Conseil de Ville et approuvées par le Bureau de Santé. Pour cette raison nous vous invitons tous à souscrire au Capital. Cela sera un placement très rémunératif et très sûr. Une réunion de tous les Bouchers qui favorisent cette entreprise aura lieu JEUDI, 15 mai 1884, à 5 heures et demie du soir, au coin des rues Poydras et Dryades. Nous invitons tous les amis de cette entreprise à assister.

A. FRORNHERK, Président
E. TUJAGUE, Secrétaire.
du Butcher's Union Slaughter House Company.
14 m—2f TP.

Hôtels, Sources etc.

Bonnes Nouvelles pour les Gourmets.

Ouverture de l'Hôtel Washington,
A Milneburg, Lac Pontchartrain,
SAMEDI, 17 mai 1884.

SEUL restaurant de première classe sur les bords du lac. Cuisine sous la direction du célèbre MEMY, connu avantageusement par tous les gourmets. M. MIGUEL sera heureux de revoir ses vieux amis et leur promet un très bon repas. Les chambres sont vastes et bien aérées et le service est irréprochable. Vins et liqueurs de première qualité à des prix modiques. Salons de bains particuliers pour les dames, et l'eau n'est nullement affectée par la décharge des canaux de la ville comme dans les autres endroits sur le lac.

Les trains font un service régulier et partent de la ville toutes les demi-heures.

JOHN TRISCONI,
15 mai— Propriétaire.

Pension à la Baie St.-Louis.

MME F. OGDEN peut prendre quelques pensionnaires à la Baie St Louis. Maison vaste et très agréable située sur le golfe. Air vivifiant. Grandes chambres bien aérées. Bonne table
11 mai—2f

LAKE PARK HOUSE,
West-End,
Par J. GALATOIRE.

A l'honneur d'annoncer au public en général et à ses amis en particulier qu'il vient d'ouvrir un restaurant sous le susdit nom où les gourmets trouveront un repas et trouver une cuisine de premier ordre et à des prix très modérés.
9mai—1m dl, mar, jeu

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honorent de leur présence. Il invite ceux qui veulent passer un excellent séjour et tout le confort désirable, les prix sont très modérés. 3 mai—4m

---

RESTAURANT VICTOR,
31.....Rue Bourbon.....31

J'AI l'honneur d'annoncer à mes clients et au public en général que la saison d'été est arrivée et que les prix des repas à la carte sont ramenés à la semaine. Je servirai samedi prochain, 17 courant, un dîner spécial de 12 à 2 heures, pour le prix modique de 25 cents par personne, y compris une demi-bouteille de bon vin de Bordeaux.

Salons somptueux pour repas privés, et chambres à coucher pour voyageurs.
27 avril— 1 mois VICTOR BERG.

RESTAURANT PIZZINI,
126 RUE DU CANAL,
(Presque vis à vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est servie par tous les soins du célèbre maître-queux JULES SABRIÉ.

MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIÉTAIRES.
Téléphone dans le maison
21 oct—1an

Claiborne Cottage.

A COVINGTON, Lac, dans les pinières. Pension par mois, $35, par jour, $1 50. Enfants et domestiques, moitié prix. Résidence charmante; climat extraordinairement sain. Sources médicinales d'une grande puissance curative. Excursions et promenades sur les lieux, ou à Bilard, Billards, 50 Chartres.
MME E JAUFROID.
17avril—1m mar jeu dim

Martin's Hotel et Restaurant
17 University Place, New-York
Maison Française de premier ordre.
EUROPEAN PLAN.
Chambres de $0 75 à $2 par jour.
Déjeuner à la carte. Dîner $1, vin compris.

CAFE.
Journaux Louisianais et autres.
J. B. MARTIN Propriétaire.
16fév—3m 31 par sem

EGARÉ—Est égaré du "Halfway House," un jeune chien black and tan (Gordon setter), répondant au nom de Joy. Il avait un nouveau collier sans nom. Une récompense de $10 sera donnée à la personne qui le ramènera à L. A. FASNACHT, Halfway House.
14 mai—3f

Avis.

LES personnes ayant des réclamations contre la succession de Valère Augusta Crouzillat sont prié de les présenter, dans les 10 jours qui suivront cet avis à Me Emile Garnier, exécuteur testamentaire de ladite succession, rue de la Charités Lonque, avocat, No 31 rue Carondelet. Heures du bureau: de 9 à 10 heures du matin, et de 3 à 4 heures de l'après-midi.
12mai—3f ce 10j

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

No 74 rue Barone.
Nile Orléans, 7 mai 1884.

DES soumissions cachetées seront reçues au Bureau du Surintendant en chef, comme ci-dessus, jusqu'à midi, Mercredi, 14 mai 1884, pour les 4200 pieds 1" de bois de construction épais et brûts, libres de gros nœuds, pour balustrades.

3600 pieds 8" Core Moulding.
1800 pieds 8"x3" Strips.
3600 pieds 1½"x2" Strips.
4800 pieds 6" Moulding.
180 pièces 1"x24" Segments, avec Caps.
100 pièces semi-circulaire Window Caps.

Le tout selon les détails qui seront fournis sur demande à l'Architecte surintendant, G. M. Torgerson, à ce bureau ou sur le terrain de l'Exposition.

Les soumissions portant que les livraisons se feront sur les lieux et l'heure indiquée quant à l'accomplissement du contrat.

Privilège réservé de rejeter toutes les soumissions.

FRED. N. OGDEN,
Surintendant en chef.
9mai—7f

Dissolution de Société.

La société qui existait sous la raison Elliot & Generelly, est dissoute, aujourd'hui d'un commun accord. L. K. Generelly, se retirant de la maison J. F. Elliot continue les affaires, et assume tout le passif ainsi que tout l'actif de la maison, dont il est seul autorisé à liquider les affaires.

J. F. ELLIOT,
L. K. GENERELLY.

Se réfèrant à l'annonce ci-dessus, les soussignés ont, de jour, formé une société sous la raison sociale de F. & M. ELLIOT, et continueront le commerce de quincaillerie au No 38 de la rue Decatur.

F. ELLIOT,
M. ELLIOT.
14 mai—15 17

Nourrice.

UNE jeune femme blanche, bien constituée, ayant un enfant de trois mois, désirerait trouver une place de nourrice. S'adresser rue Bourgogne, No 250, en face de la rue St-Antoine.
2 mai—6f

Demande de nourrice.

On demande immédiatement un No x78 de l'Abeille. Payable une semaine, pour enfant de 10 mois.

SÉANCE LITTÉRAIRE
—PAR—
M. GEORGE W. CABLE.

Lecture de ses propres ouvrages. Sous les auspices de la "Southern Art Union." à

GRUNEWALD HALL,

Jeudi, 15 mai, à 8 heures du soir.

Entrée, un dollar. Billets en vente chez Grunewald, rue du Canal, de midi à 4 heures tous les jours: on peut aussi y retenir, pour 25 cts extra, un petit nombre de sièges réservés. 11